

ÇA ET LA

PAR

LOUIS VEUILLOT

HUITIÈME ÉDITION

1

2 vol. in-12.....Prix : \$2.00

ÉPIÎRE DÉDICATOIRE

Dans une gerbe de montagnes aux cimes barbelées de bois, de vignes et d'aiguilles de pierre, merveilleuse fleur entre ces merveilleux épis, le lac s'épanouit, bleu comme le ciel, vert comme les prés.

Que le brouillard léger du matin les voile, que le plein soleil en éclaire la splendeur, que le soir les revête d'une gaze de feu, que le flot s'endorme ou que le vent murmure, toujours sur ces doux rivages habite la paix.

L'amitié m'accompagnait, jeune, mais déjà sereine, car elle sentait qu'elle pourrait vieillir. L'hospitalité nous prodiguait ses soins charmants. Notre hôte était notre ami, il nous donnait ses amis, et ses amis devenaient nos hôtes.

Au fond des vallons, sur les collines vertes, sous les vieux arbres, partout, au seuil de la maison riante nous attendait le riant visage de l'hospitalité. Les serviteurs mettaient d'abord la nappe, et couraient avertir le maître absent.

Te souviens-tu de la jeune comtesse qui nous jeta la bienvenue, du balcon de son château crénelé? Le pont-levis était chargé de fleurs. Quand nous entrâmes, elle renouvela son salut et nous tendit sa fine et noble main.

Et le vieux cure dans son vieux presbytère? Je vois sa table boiteuse près de la fenêtre encadrée de vigne sauvage, ses vieux livres derrière un rideau, son lit entouré de vieille serge, son rire cordial, son pain bis, son beurre de la matinée, son joli vin.

Nous regardions ses meubles usés, plus qu'usés, sa maison tout entière vermoulue, qui braillait au vent et craquait sous nos pieds. "Bah! disait-il, pour un an, peut-être, que j'ai à loger ici, est-ce la peine de changer rien?"

De son grenier plein d'une odeur de pommes, on voit le mont Blanc mieux que de Chamounix....., quand on le voit. On ne le voyait pas ce jour-là. Mais quels effets de pluie? quels bruits de clochettes à travers la brume! quels parfums de montagne mouillée!

Tu voulais rester pour peindre des effets de pluie, je voulais rester pour faire des vers. Nous partions, emportant et laissant les souhaits du cœur. Nous arrivions dans un autre gîte, où nous voulions rester encore; nous voulions rester partout.

Notre voiture — quelle voiture! — gémissait sur des routes affreuses et charmantes. O joyeux embarras! ô ravissements soudains devant ces perspectives immenses, ces pics neigeux, ces arbres noirs, ces eaux bondissantes?

Mais le plus grand charme, c'était l'homme. Jamais, en si peu de jours, je n'ai rencontré tant de bonnes âmes, tant de fermes esprits. La franchise éclairait les visages, le bon sens réglait les discours, les cœurs battaient pour le bien.

Jamais, non pas même dans les premiers envirements de la jeunesse et de la liberté, jamais d'un pied plus heureux je ne fis lever la poussière du chemin; jamais d'une oreille plus charmée je n'écoutai la voix des solitudes;

Jamais je ne portai dans les sanctuaires un cœur plus enivré de reconnaissance et d'amour. — Seigneur Dieu, Créateur du monde, vos œuvres sont belles! Seigneur Dieu, père et maître des hommes, vous les avez faits droits et bons!

Je me disais: "Je décrirai ces lieux; je conterai ces histoires; je peindrai ces physionomies fortes et pures; je rapporterai ces entretiens où d'aimables sages versent dans mon intelligence les trésors qui s'accroissent en vieillissant."

Plus tard, sur les plages bretonnes, et dans les plaines normandes, et dans

d'autres plaines, et sur d'autres montagnes aussi belles sous d'autres cieux, ayant encore rencontré de ces cœurs qui aiment Dieu et qui battent pour le bien; Ayant éprouvé encore ces joies, et ces épanouissements, et ces paisibles ardeurs, et sentant au bout de mes doigts ce que j'avais dans le cœur et dans l'esprit, je me suis dit encore: "Je rassemblerai tant de chers souvenirs; j'écrirai."

Hélas! ce livre rêvé, ce livre jeune, plein de lumière et d'ombre, plein de paroles sages et d'innocentes chimères; Ce livre heureux, cette promenade sur l'herbe au bord des fontaines dans la senteur des aromates sauvages;

Ce doux livre, où la brise des montagnes et la brise de mer auraient caressé les leçons de l'expérience indulgente et la flamme des dernières illusions;

Hélas! hélas! j'ai trop vieilli, j'ai trop vu les hommes; et ce livre, *mon livre*, je ne l'écrirai jamais: je ne saurais plus l'écrire!

Dans ce temps-là j'avais pleuré, je n'avais pas versé de larmes amères; je m'étais indigné, je n'avais pas conçu d'amères pensées.

Loin du sommet de la vie, je cheminais, portant joyeusement de chers fardeaux. Je ne connaissais pas ces cruelles compagnes, l'Ingratitude et la Mort.

Elles sont venues. Choissant parmi ceux que j'aimais, l'une m'a dit: "Tu ne les verras plus;" l'autre: "Ils ne t'aimeront plus."

En même temps, le Devoir m'engageait dans les domaines austères de la Réalité. Là mon esprit perdait sa fleur et ses ailes.

Et je connus l'emploi de ma vie: au lieu de cultiver en paix quelque coin du beau pays des songes, il fallait forger et manier des armes.

"Entendrai-je toujours ce bruit! Porterai-je toujours ce harnais!" Longtemps je rêvai de reprendre mon œuvre désirée.

Mais j'ai vieilli dans la guerre, et, m'allégeant d'un bagage inutile, j'ai enfin jeté au vent ces graines qui devaient donner d'aimables fruits.

Je les avais recueillies sur la montagne et dans la plaine, sur les bords de la mer immense et dans les immensités du cœur. — Au vent!

Quelques-unes me venaient de Raphaël, quelques-unes de Mozart; les monuments et les ruines, la vie et la mort m'en avaient approvisionné. — Au vent!

Couleurs, parfums, larmes, sourires, tous les épisodes du poème, le poème tout entier, au vent! au vent! L'artiste n'aura pas sa joie.

Heureux le père qui voit grandir ses fils! Heureux l'artiste qui peut donner une forme à ses rêves!

Ce que je voulais chanter, il a fallu le défendre; là où j'appelais de pauvres égarés, sont accourus des fous et des pervers.

Ces bandes brutales se ruaient sur la justice, sur la vérité, sur la charité. Le courroux a enflammé mon cœur, et j'ai poussé des paroles de colère.

Mon âme est triste jusqu'à la mort. Elle s'est remplie d'une amertume intarissable, elle a conçu d'immortels ressentiments.

J'ai commencé de baisser la tête et d'incliner les épaules; j'ai connu la force de cette parole: *Le poids de la vie!*

Jadis je disais: "Au sein de ces âpres montagnes, il y a des sources, des moissons, de grasses vallées, des villages opulents."

A présent je dis: "Il y a là des hommes; ils remplissent d'affreuses misères ces sites magnifiques."

A présent je passe et je ne vois plus la beauté des chemins. Toutes les splendeurs de la terre ne sont que l'ornement d'un tombeau.

Vous à qui j'avais parlé de ce livre paisible et joyeux que j'aurais pu faire, et qui me l'avez demandé, vous m'avez demandé ce que je n'ai plus.

Quoi que je regarde et quoi que je veuille oublier, je n'ai plus ce confiant regard qui ne voit ni ne soupçonne l'existence du mal.

Plus de frais gazon où je ne sente le reptile, plus d'arbre où je ne devine le ver, plus de florissante vie sur laquelle je ne voie planer la mort!

Et cependant, pour Vous, parce que

votre cœur, bravant fièrement les maximes du monde, est resté droit devant Dieu;

Pour Vous, dont l'ardeur ingénue, plus sage peut-être que mon expérience inrose, ne veut croire qu'au bien; pour Vous, chrétienne, ma Sœur;

Afin que vous sachiez combien je vous honore et vous aime, j'ai voulu m'exercer à parler une langue que je ne connais plus.

Ces graines jetées au vent, le vent ne les a pas toutes dispersées. Peut-être le vent lui-même m'en a-t-il rapporté quelques-unes.

Je les ai semées à l'aventure sur les talus de mon camp, et plusieurs ont fleuri. Fleurs pâles, faibles parfums, herbes plutôt que fleurs!

Ce que j'avais recueilli au soleil de la jeunesse, les échos de Mozart, les accents échappés du cœur, tout promettait une autre moisson.

Prenez ce qu'a pu fournir un sol aride. Désormais ce sol ne donnera plus que des pierres, non, hélas! pour bâtir, mais pour charger la fronde.

Prenez d'une main amie ce que je vous offre d'un cœur ami. Lorsque les années s'entasseront sur votre tête, lorsque la terre aura été entassée sur mon corps,

Vos yeux, parcourant ces pages écrites pour Vous, ne se rempliront point de larmes; Vous ne me plaindrez ni d'avoir vécu ni d'avoir quitté la vie.

Vous vous réjouirez, parce que je serai parvenu dans le pays de l'éternelle jeunesse, dans le beau royaume de la vérité, de la justice et de la paix.

PENSEES CONSOLANTES

DE

ST-FRANÇOIS DE SALES

Dans les épreuves et les tentations de la vie intérieure, dans les infirmités de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu, dans la perte des parents et des amis

RECUEILLIES DANS SES ECRITS

PAR

Le R. P. HUGUET, S. M.

1 vol. in-18 de 400 pages.....Prix : 33 cts

" " relié..... " 63 cts

LA

LA VOCATION

A

L'ÉTAT RELIGIEUX

VICTORIEUSE

DES OBSTACLES QUE LUI OPPOSENT

LES MONDAINS

PAR

Le P. Pinamonti

1 vol. in-12.....Prix : 25 cts

POÉSIES CANADIENNES

LA LÉGENDE

D'UN

PEUPLE

PAR

LOUIS FRÉCHETTE

1 vol. in-8°.....Prix : \$1.88

FILLE DE SION

OU LA

VOCATION A LA VIE RELIGIEUSE

PAR

M. l'abbé Fr. Fournier.

1 vol. in-12.....Prix : \$1.00

LA DIVINITÉ

DE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

DANS LA PRIMITIVE ÉGLISE

PAR

L'abbé Panhéléux

1 vol in-12.....Prix : 75 cts

DE LA

CONNAISSANCE ET DE L'AMOUR DU FILS DE DIEU

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

PAR

Le P. J. B. Saint-Jure, S. J.

5 vol. in-12.....Prix : \$2.63

LE

DIRECTOIRE MYSTIQUE

TRAITÉ DE LA

DIRECTION DES AMES

QUE DIEU CONDUIT PAR LA VOIE DE LA CONTEMPLATION

SUIVI DU

TRAITE DU DISCERNEMENT DES ESPRITS

PAR

Le J.-Bte Scaramelli, S. J.

2 vol. in-12.....Prix : \$1.50

SOMME ASCÉTIQUE

DE

S. FRANÇOIS DE SALES

OU LA

VIE CHRÉTIENNE

étudiée à l'école du docteur de la piété

PAR

L'abbé Nestor Albert

2 vol. in-12.....Prix : \$1.25

DES ÉTATS DE VIE CHRÉTIENNE

ET DE

LA VOCATION

D'APRÈS

LES DOCTEURS DE L'ÉGLISE

ET LES THÉOLOGIENS

Par le P. J. Berthier

1 vol. in-18.....Prix : 40 cts